HAL
open science

Traitement de texte et pédagogie du projet : un mariage réussi

Bernard Michonneau

To cite this version:

Bernard Michonneau. Traitement de texte et pédagogie du projet : un mariage réussi. Bulletin de l'EPI (Enseignement Public et Informatique), 1990, 59, pp.95-102. edutice-00001059

HAL Id: edutice-00001059

https://edutice.hal.science/edutice-00001059v1

Submitted on 8 Nov 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TRAITEMENT DE TEXTE ET PÉDAGOGIE DU PROJET : UN MARIAGE RÉUSSI

Bernard MICHONNEAU

Avec la disparition de nombreuses sections préparant au C.A.P. et leur remplacement par des 4èmes et 3èmes technologiques, c'est une mission difficile qui est confiée aux professeurs des Lycées Professionnels : avec des élèves n'ayant pas changé de profil, ils doivent faire mieux qu'avant en les conduisant au second cycle (long ou court). La tâche est particulièrement délicate pour les enseignants de Français car la plupart des jeunes "orientés" vers le lycée professionnel l'ont été parce qu'ils éprouvaient des difficultés importantes dans cette discipline. La thérapeutique traditionnelle (dictée, grammaire, rédaction, lecture...) s'étant révélée totalement inopérante, il nous a fallu chercher pour les classes technologiques d'autres stratégies, en utilisant en particulier les possibilités offertes par un outil aussi puissant que l'ordinateur pour améliorer les compétences langagières des jeunes.

1. LE PROJET PÉDAGOGIQUE ET L'ORDINATEUR AU SECOURS DE L'ÉLÈVE EN DIFFICULTÉ

Si les élèves arrivant au L.P. se sont désintéressés de ce qui se fait dans les classes de français, c'est parce que, le plus souvent, les apprentissages s'y faisaient en dehors de toute situation de communication réelle s'appuyant sur leur vécu. Ne se sentant pas vraiment concernés par le travail fait en classe, refusant au plus profond d'eux-mêmes d'intérioriser tout ce qui leur semble être une manipulation artificielle de la langue ou des textes, ces jeunes se sont presque toujours trouvés dans des situations où il n'était vraiment pas naturel pour eux de lire, d'écrire, de parler, tant les règles imposées leur paraissaient arbitraires.

Comment bâtir une démarche pédagogique qui mette les élèves en situation de s'approprier des savoirs de se constituer <u>leur</u> savoir ? Pour cela, il faut sans doute mettre en oeuvre des projets pédagogiques globaux mobilisateurs. Cela ne peut se faire qu'en partant de leur vécu,

de leur culture, de leurs problèmes, non pas pour les enfermer dans un univers qui a ses aspects aliénants mais pour leur permettre d'aller au-delà, de découvrir autre chose. Il nous faut donc apprendre à proposer aux élèves des projets pédagogiques ayant un sens pour eux pour qu'ils aient envie de s'y impliquer. Intégrant des objectifs d'apprentissage précis et programmés, chaque projet doit se matérialiser dans une réalisation à laquelle chacun aura participé car pour ces jeunes "faire" quelque chose en français doit être synonyme de "fabriquer". L'objet produit (montage audio-visuel, exposition, journal...) devient objet de communication. L'acte d'écriture étant alors un acte social, la syntaxe et l'orthographe ne sont plus des intrus.

Dans ce cadre, les outils pédagogiques utilisables par le professeur sont nombreux. Parmi eux, l'ordinateur occupe une place particulière. Grâce à la fascination qu'il exerce, il est pour le jeune un outil extraordinaire car il permet de matérialiser sa pensée sous la forme d'un texte apparaissant sur un écran, de l'imprimer, de lui donner une signification sociale grâce à la reproduction possible pour de multiples lecteurs et de mémoriser son travail sur une disquette. Le traitement de texte donne, en particulier, aux élèves l'impression d'avoir un pouvoir sur le langage et par le langage. Pendant cinq années d'utilisation du logiciel TEXTE avec mes classes, j'ai constaté que pour les élèves, écrire avec un ordinateur c'est tout autre chose qu'écrire sur une copie. La puissance de la machine modifie le rapport de ces jeunes à l'écrit.

2. QUELQUES PROJETS PARMI D'AUTRES...

Le logiciel TEXTE offre de nombreuses possibilités. Nous n'avons utilisé que les fonctions les plus simples : Déplace, Efface, Insère, Annexe, Remplace. L'initiation des élèves à l'utilisation du micro-ordinateur et de TEXTE a été rapide. Pendant deux heures les élèves ont été entraînés au maniement des appareils (moniteurs et imprimantes) et des fonctions du traitement de texte. Ces dernières ont été apprises à l'aide d'exercices à vocation pédagogique concernant Saint-Denis (toujours le vécu !), les obligeant à une réflexion logique et... grammaticale (subordination notamment).

Par la suite TEXTE a toujours été utilisé dans le cadre d'un projet intégrant des objectifs pédagogiques précis. Le nombre de projets envisageables étant en nombre non limité, je me bornerai à évoquer ceux que j'ai expérimentés pour donner un aperçu de ce qu'on peut faire.

Le premier fut la création par la classe d'un livret d'accueil présentant le L.P. aux élèves des C.E.S. voisins pour faciliter leur éventuelle orientation à la fin de la 5ème ou de le 3ème. Après ce projet essentiellement centré sur l'expression écrite, un second se fit à partir de la lecture de Malataverne de Bernard Clavel. Après lecture du livre (en classe et à la maison), les élèves ont dû se transformer en "journalistes" pour enquêter afin de répondre dans un article à la question suivante : qui est responsable de la mort de Serge ? Ce travail avait bien entendu pour but de conduire les élèves à une relecture de l'oeuvre en profondeur. Chacun de nos jeunes "journalistes", après un travail préparatoire sur la presse, dut mener à bien son enquête en disposant en particulier, en plus du livre, de larges extraits, significatifs de l'oeuvre, mémorisés sur une disquette servant de fichier et permettant une analyse en profondeur de "l'affaire". Grâce à la fonction "annexe", chaque élève put donc, à sa guise, insérer directement dans son article, écrit à l'aide de l'ordinateur, des extraits du fichier (un témoignage par exemple) pour rendre son texte plus convaincant, avant de mémoriser l'ensemble sur sa propre disquette. Cette démarche a incontestablement rendu l'analyse du roman très fructueuse.

Un autre projet consista à faire rédiger un recueil de nouvelles par une classe. Deux grandes phases ont caractérisé ce travail :

1 l'une fut la découverte par l'élève qu'une nouvelle est un "objet fabriqué" ayant une structure précise. Toutes sortes de travaux faits en classe et en salle d'informatique visaient à leur donner la possibilité de s'approprier les outils nécessaires à la rédaction de leur propre nouvelle (schéma narratif notamment).

2 l'autre constitua la phase d'écriture utilisant le traitement de texte. A partir d'un schéma narratif précis, chaque élève rédigea sa nouvelle, l'améliora, la compléta, la modifia...

L'ensemble des nouvelles fut tiré sur imprimante et relié. Ce long travail de rédaction n'est jamais apparu fastidieux aux élèves grâce à l'informatique.

Le dernier projet, présenté ici, s'apparente aux récits de vie. Il s'agissait pour les élèves d'une classe de réaliser un album où, d'une part, ils évoquaient leur vie à l'école, dans leur quartier, dans leur famille ainsi que leurs impressions concernant l'apprentissage de leur futur métier et où, d'autre part, ils faisaient parler, sur ces mêmes thèmes, leurs parents et grands-parents (ou des gens de cette génération). Un tel travail est difficile mais le traitement de texte le rend très abordable

pour les jeunes de L.P. Ils peuvent facilement "stocker" toutes les informations (textes, interviews...) dont ils disposent, commencer par ce qui leur paraît le plus facile sachant qu'ils peuvent ensuite revenir en arrière pour "insérer" ou "déplacer". Le traitement de texte, autorisant toutes les manipulations possibles, est ici un instrument particulièrement bien adapté pour mettre en forme l'ensemble des textes écrits au cours du projet. Une fois imprimés, ceux-ci furent agrémentés de photos, judicieusement choisies dans les archives familiales, ce qui donna des albums que les élèves furent fiers de montrer à leurs parents et grands-parents.

Pour tous ces projets, qu'il s'agisse du travail sur la langue ou de la mise en oeuvre des réalisations, le traitement de texte est incontestablement un outil précieux.

3. INTÉGRER DES OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES DANS LES PROJETS

Chaque projet a ses particularités du point de vue de la méthode de travail. Si l'on prend l'exemple du livret d'accueil [1] on peut noter que les élèves ont dû définir une méthodologie afin de définir le cadre de leur travail (les grandes rubriques que devait contenir le livret, la forme qu'il devait prendre...) afin d'organiser leur travail (partage du travail en huit groupes, enquêtes dans les ateliers, réalisation des interviews d'élèves ou de professeurs...) et afin d'ordonner leurs idées. La phase d'écriture comporta plusieurs étapes qui obligea les élèves à réaliser un important travail sur la langue : le premier jet mis en mémoire fut plusieurs fois modifié en raison des exigences de forme, de la recherche de clarté, de l'enrichissement progressif de la documentation. Les fonctions "déplace", "efface", "insère" furent abondamment utilisées pour cela.

Du point de vue du contrôle continu des connaissances en Lycée Professionnel, ce projet mettait en jeu les capacités A (communiquer oralement), B (s'informer, se documenter), D (réaliser un message) et les techniques a (technique de la langue à l'oral) et b (technique de la langue écrite). Dans ce cadre, les élèves ont été amenés à décrire, raconter, s'informer, argumenter, organiser leur pensée. Interviewant des personnes, ils ont dû réfléchir à tout ce qui tourne autour de l'interrogation, des différences entre oral et écrit (par le biais des transcriptions). Ce projet a duré environ deux mois (25 séances d'une ou deux heures) mais aucun sentiment de lassitude n'a été perçu pendant cette longue période car, comme l'a écrit un élève : "avec l'ordinateur, on

a plaisir à travailler et à refaire le même travail plusieurs fois s'il le faut".

4. UN BILAN POSITIF

Tous les projets intégrant l'utilisation du traitement de texte ont provoqué chez les élèves une attitude particulièrement active, non seulement pendant les séances en salle d'informatique mais encore durant les cours de français et également en dehors des cours. Il est souvent arrivé aux élèves de revenir en salle d'informatique pendant leurs temps libres pour améliorer leur production. Au laboratoire, leur énergie ne se disperse pas : ils focalisent sur l'écran. Les séances leur semblent trop courtes.

Tous les élèves sans exception ont exprimé leur plaisir de travailler en français avec l'ordinateur. Ils ont l'impression d'être dans une situation nouvelle qui leur permettra de sortir de l'échec scolaire qu'ils traînent comme un boulet depuis si longtemps. Par suite ils manoeuvrent avec précaution ce matériel qui leur offre tant de facilités pour écrire. Mohamed a fort bien exprimé cela : "il m'était plus facile et plus agréable d'écrire un texte à l'ordinateur qu'à la main ; écrire sur un ordinateur et écrire sur mon cahier sont deux choses différentes car avec un ordinateur on tape sur les touches, c'est lui qui écrit et en caractères d'imprimerie !".

A ces avantages psychologiques s'en ajoutent d'autres d'ordre intellectuel. L'ordinateur est une machine logique qui impose à l'élève un travail analytique et méthodologique stricte. Les différentes phases d'enrichissement de leur travail les conduisent à abandonner la croyance en la spontanéité du discours pour la notion (manuellement acquise) de la fabrication d'un texte. Il s'agit là d'un point capital. Le résultat peut être analysé à travers la comparaison de trois états du texte, concernant le dessin industriel, écrit pour le livret d'accueil. Ici tout commentaire est inutile : au fil des séances, le texte s'est enrichi et s'est organisé ; les détails sans intérêt ont disparu pour faire place à des notions plus abstraites.

Le dessin industriel

A - TEXTE INITIAL

Tous les élèves du L.E.P. l'apprennent. Cela permet de dessiner un objet volumineux en un développement de toutes les faces.

De quoi se sert-on ?

Pour le matériel, on se sert de T, d'équerres d'environ 200 à 300 mm, 1 jeu de 5 crayons, un paquet de feuilles de copies doubles (format 5 x 5) 210/297 mm, 1 affûtoir, 1 compas de dessinateur.

On apprend les outils "A.P. et C.E."

- A veut dire : alignement
- P veut dire : position de l'observateur
- CE veut dire : code européen

Nombre d'heures de travail

B - TEXTE INTERMEDIAIRE

Tous les élèves du L.E.P. l'apprennent. Cela permet de dessiner un objet volumineux en un développement de toutes les faces : vue de côté, derrière, dessus, dessous, droite, gauche, devant.

Méthode de travail :

Tous les élèves doivent travailler avec réflexion, avec soin. Le matériel est fourni par l'établissement (table de travail, té... etc.). Nous travaillons avec des fiches appropriées. Elles sont distribuées par le professeur. Le dessin industriel est indispensable pour la fabrication des objets à l'atelier.

C - TEXTE FINAL

1/ Le dessin industriel, tous les élèves du L.E.P. l'apprennent. Le D.I. est la représentation d'objets techniques sous différents angles (vues de l'objet selon les différentes positions de l'observateur). Le dessin technique servira pour la réalisation de pièces à l'atelier, il est donc nécessaire de connaître toutes les formes de l'objet à dessiner (nature des surfaces) et toutes les dimensions (cotes) sans ambiguïté. Le dessin technique permet de montrer leur agencement, leur position, leur mouvement, les différentes liaisons donc d'imaginer le fonctionnement technique.

2/ Le dessin industriel est un nouveau langage qui est utilisé dans le domaine technique et professionnel par tous ceux qui sont en rapport avec la fabrication : ingénieurs, techniciens, dessinateurs, ouvriers, etc.

3/ Le D.I. est un langage universel car il utilise un code indépendant des langues nationales : par exemple un japonais pourrait très bien lire un dessin réalisé par un élève du L.E.P.

4/ Les élèves travaillent sur des fiches faites par le professeur. Il y a des exercices, des dessins et des textes explicatifs que nous devons apprendre. Il faut connaître, regarder, mesurer, vérifier pour arriver à la réalisation d'un dessin.

Autonomie et responsabilité sont les deux mots qui caractérisent le mieux la situation de chaque élève dans la salle d'informatique ; le travail individualisé exige une présence très active du professeur, sans cesse sollicité, mais celle-ci n'est plus magistrale ; l'enseignant n'impose pas son savoir : tantôt il guide un élève, tantôt en questionne un autre pour l'obliger à trouver des réponses aux questions qu'il se pose. Bref, la plupart des relations sont duales. L'autonomie et l'individualisation n'empêchent nullement la solidarité. Spontanément, et toujours de façon efficace, on a vu les élèves en difficulté, face à un problème technique, trouver une aide précieuse auprès d'un camarade plus averti en matière d'informatique. De même, ceux qui avaient pris une large avance, donnaient volontiers un coup de main à leurs camarades retardataires et ceux qui savaient utiliser l'imprimante tiraient volontiers le texte des autres. On retrouve là des comportements souvent observés dans les ateliers du L.P. ! La machine structure largement l'activité d'un groupe qui travaille.

5. POUR CONCLURE

Ces observations positives ne doivent pas masquer les problèmes qui ne manqueront pas de se poser dans l'avenir. La salle d'informatique est-elle aujourd'hui dans les établissements en mesure de répondre à la demande d'utilisation ? En fait c'est l'organisation du temps et de l'espace qui devrait être repensée dans les lycées, collèges et écoles. Pour que chaque classe puisse utiliser la salle d'ordinateurs, il faut organiser les emplois du temps pour que chacune d'elle puisse disposer d'au moins deux heures consécutives. Quant à la gestion de l'espace, il est clair qu'on ne peut pas faire travailler en même temps au laboratoire 25 ou 30 élèves, le nombre des micro-ordinateurs étant toujours restreint et la disponibilité du professeur n'étant pas extensible à l'infini. Que faire de ceux qui ne travaillent pas sur des machines ? Faut-il leur réserver une salle jumelée avec celle d'informatique ? Faut-il systématiquement dédoubler les classes ? Faut-il envoyer des élèves au C.D.I. ou en permanence ? Autant de questions qui méritent d'être examinées avec sérieux car l'incidence financière et pédagogique est importante. D'autres questions ne manqueront pas de se poser. Par exemple : que faire des élèves désireux de venir travailler sur les ordinateurs en dehors des

heures de cours ? Va-t-on les rejeter ou nommer un responsable chargé de les accueillir et d'organiser la demande.

Une chose est claire : en structurant non seulement l'espace et le temps, mais encore les rapports humains et les projets pédagogiques (rythmes, progressions, etc.) l'informatique apparaît comme un outil puissant, pouvant être un bon levier pour améliorer les conditions d'enseignement dans nos établissements scolaires, à condition de penser sérieusement toutes les implications de l'introduction de cet outil dans nos écoles.

Bernard MICHONNEAU
Professeur au L.P. d'application de l'E.N.N.A. Paris-Nord

1) Pour en savoir plus sur ce projet, et sur d'autres, on peut se reporter au livre de A.M. LECORGUILLÉ, B. MICHONNEAU et R. COLLINOT, Traitement de Texte et enseignement du Français - Cédic-Nathan - Collection Savoirs et savoir-faire Informatique, 1987.